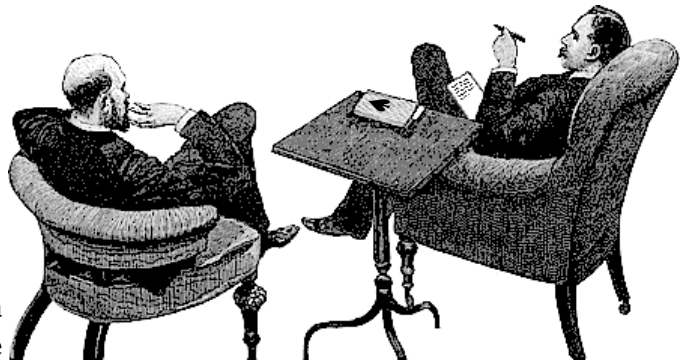


Questions

pour un champion



Comment le bridge est-il venu à prendre une place d'importance dans ta vie ?

Ma (célèbre ?) tante m'a appris le bridge à Vichy par une après-midi pluvieuse. J'avais sept ans à l'époque, et je jouais aux dames et aux échecs, un peu trop statiques pour un gamin, ainsi qu'à la manille, à la belote et à l'écarté, nettement moins variés et passionnants que le bridge. Durant des années, j'ai joué à deux (!) avec mon frère — selon des règles assez fantaisistes, mais cela m'a un peu appris le jeu de la carte —, puis à trois, avec mon grand-père. À dix-sept ans, j'ai fait mon premier tournoi et j'ai trouvé ça absolument passionnant. Notre petite bande bridgesque bordelaise du lycée Montaigne était composée de Rouquillaud, Pacault, Piganeau, Bonafos... tous de très bons copains. Belle pépinière tout de même ! Et quand j'ai été étudiant et libre de mes soirées, c'est devenu une drogue.



Le bridge occupe-t-il encore la même place que par le passé ?

Non, incontestablement. J'avais donné un premier coup d'arrêt pour terminer ma Thèse d'État, vers 1978. Actuellement, je joue vraiment très peu, et uniquement pour le plaisir du jeu, pas de la compétition. J'arrive à rester de bonne humeur quand je perds, c'est tout dire ! Ceci étant, le bridge en lui-même me passionne toujours, mais plus pour jouer ou discuter que pour gagner.

Quels sont, selon toi, ta plus grande qualité et ton plus grave défaut, en matière de bridge ?

Pour la pratique, demande à mes partenaires. Même si je le savais, je n'avouerais rien. Pour ce qui concerne la théorie du bridge, j'ai l'esprit critique par formation et je préfère les critères rationnels aux bêlements d'approbation béate des idées « tendance ».

Le bridge de haute compétition demande beaucoup de travail avec les partenaires. Comment procèdes-tu avec Philippe Kœppel ?

La préparation est en vérité absolument nulle. Nous ne nous voyons jamais en dehors des week-ends de bridge. Cela dit, nous nous sommes tout de même mis d'accord dès le début sur la philosophie. C'était même la condition pour jouer ensemble, et nous avons simplement échangé quelques courriers. Philippe a accepté la philosophie et les innovations de mon système, en y adjoignant des modifications techniques utiles, plus ses quelques *desiderata*, comme la majeure cinquième, dont je ne suis pas un partisan farouche. Relativisons tout ça : les développements compliqués sont très utiles, mais ce sont les accessoires et non les fondements de la victoire. En six ans, Philippe et moi avons joué quelques contrats grotesques et empaillé une dizaine de bons chelems (par ma faute, en général : les enchères de chelems m'ennuient, il n'y a pas assez d'opposition) par impréparation technique. Face à cela, nous avons marqué des centaines de bons coups dus à la structure du système (interventions incluses). Disons, en abrégé, que j'ai constaté que 90 était supérieur à 50, 200 à 140 et 500 à 420, constatation qui ne nécessite pas un entraînement poussé, mais que beaucoup ne veulent pas faire. Je pourrais développer longuement ce point-là !



Tu es connu pour pratiquer des systèmes naturels, mais que certains qualifient de farfelus voire rétrogrades (avec le contre punitif au palier de 1, par exemple)...

Aïe, ça risque d'être long.... C'est que j'ai inventé des dizaines de systèmes, qui jaunissent dans ma cave. Bien sûr, la Tendance Canapé, le Bouseux (que je pratiquais en Mixte et

avec Pierre Béringer) et la Tendance Bouseux (que j'ai jouée avec Jacques Desprez et Gilbert Lambert), qui ajoutait au Bouseux le Pique de trois cartes et quelques curiosités, sont indiscutablement naturels. Mais il y a des systèmes que je considère comme naturels, en ce sens qu'ils décrivent les couleurs suivant les schémas classiques, et qui sont pourtant classés SHA. Par exemple, les systèmes à ouvertures et réponses en transfert (Texas ou double Texas) qui font gagner de nombreux paliers, donnent lieu à des développements très précis (en cas de besoin!...), barrant l'adversaire (dans les autres cas), etc. Pourtant, qu'est-ce qui est le moins « naturel » : l'ouverture de 1♣ annonçant quatre cartes à Pique, ou la même ouverture avec trois petites cartes camouflant ARDV de Pique ? La définition du mot « naturel » est bien floue. En l'occurrence, ces systèmes ne sont ni farfelus ni rétrogrades, au contraire, non mais ! D'ailleurs, rétrograde n'a pas non plus de sens bien clair. C'est comme la mode, ça s'en va et ça revient... et c'est tactiquement normal. Au bon vieux temps, si on mettait le nez à la fenêtre sans avoir le matériel *ad hoc*, on était contré et puni. On s'est donc couvert plus chaudement, au point qu'on ne pouvait presque plus jamais intervenir (voir la théorie des interventions de Vernes il y a trente ans : delta 4, six cartes, et le reste). Le contre punitif ne servant donc plus, il devenait naturellement plus efficace de jouer le contre d'appel. Suite à quoi, tout le monde s'est naturellement remis à intervenir avec pas grand-chose. Rien de rétrograde dans ce *come-back* ! Le scénario est naturellement cyclique. Le dernier avatar aurait par conséquent dû remettre, au moins partiellement, le contre punitif à l'honneur, et ainsi de suite. Mais non, le système s'est coincé il y a trente-cinq ans en position de contre d'appel. Ce qui est vraiment rétrograde, c'est donc ce manque d'adaptabilité ! La stratégie et l'armement ne doivent pas être figés et indépendants de ceux de l'adversaire, ou de la majorité d'entre eux, ce que l'on appelle le « champ ». Pourtant, c'est ce qui se passe dans le système « non farfelu », qui équivaut, à mon avis, à verser de la poix brûlante sur les canons ennemis ou à utiliser de grandes échelles pour monter à l'assaut des Boeing : pas mauvais dans l'absolu, mais totalement inadapté. Un autre point très important et que pratiquement personne n'évoque jamais : il y a des systèmes pour assurer (ou presque) 55% et d'autres pour réaliser tantôt 65% et tantôt 45%,

FRANÇOIS-MICHEL SARGOS

123^e joueur
français



saison
2001-2002

Situation familiale : 54 ans, deux enfants

Profession : professeur à l'Institut National Polytechnique de Lorraine

Meilleur classement : À ma cinquième année de bridge de compétition, j'étais 56^e joueur, ce qui était peut-être bien un peu surestimé... Mon classement actuel ne me paraît guère plus réaliste, chacun jugera dans quel sens.

Palmarès : Mes petits mais réels sujets de fierté : j'ai gagné tous les titres en Comité de Lorraine comme en Ligue, tous les tournois de Lorraine (y compris ceux qui ont malheureusement disparu : Jœuf, Battilly, Art-sur-Meurthe... et tant d'autres !) et même la plupart des tournois d'Alsace. Évidemment, il m'a le plus souvent fallu m'y prendre à plusieurs fois ! Mes titres « majeurs » sont peut-être des coups de chance assez isolés et sont donc moins significatifs, me semble-t-il. Le meilleur exemple est le Simultané Européen : premier sur huit mille paires (environ), quand Jean-Louis Buron et moi avons rencontré à peine une quarantaine de philanthropes, qui s'étaient visiblement juré de nous faire gagner. Cela a-t-il une signification ? Le titre qui m'a fait le plus plaisir : le Championnat Universitaire, en 1972 je crois, avec Buron, Guardiolle, Beck, contre des joueurs fort réputés maintenant. Nous avons bien fait la fête le soir à Paris, avec mon fils, âgé d'un an et demi à l'époque, qui dansait sur les tables d'un restaurant grec...

Partenaires préférés : En priorité, ceux qui sont sympa et avec qui je m'amuse vraiment à la table de bridge comme ailleurs, c'est-à-dire mes partenaires actuels, bien sûr, Philippe Kœppel, Anne Divoux, et aussi des partenaires plus ou moins réguliers comme Sophie Biévelot, Gilbert Lambert, Jean-Louis Buron, Serge Rouquillaud, Marcel Leflon, Franck Riehm... Pour André Saccard, notre maître à tous, mon partenaire depuis 1973 et en face duquel je joue encore la plupart des quelques tournois que je fais en Lorraine (dont la régularité du BCNJ), et pour Rollon Gabelle, qui fut notre Président durant un demi-siècle et qui a remporté le tournoi annuel de Thionville quatre années de suite, une mention très spéciale : ils étaient tous deux de grands joueurs avant guerre (celle de 1940, préciserai-je pour couper l'herbe sous le pied d'Etienne Klajnerman) et ils le sont toujours.

Hobbies : poésie, langues mortes ou vives, littérature classique, piano, go... et bridge

le bridge du fonctionnaire et le bridge de la jungle. C'est un choix personnel. Je joue mon système parce qu'il me rapporte énormément de bons coups. On peut jouer le contre punitif comme on peut être persan, même si ça paraît incroyable, enfin, farfelu. Je me justifie d'un exemple (ni rare, ni tendancieux) : je détiens ♠ A x x ♥ R V 9 x ♦ D 10 x ♣ x x x. Mon partenaire ouvre de 1♣ et l'adversaire intervient à Cœur. D'après quel critère le contre punitif peut-il être qualifié de « farfelu » ? Y a-t-il objectivement une enchère plus descriptive, plus économique et plus naturelle ?



Penses-tu que le Standard Français est inadapté à la haute compétition, voire dépassé ?

Le système est parfaitement adapté aux mains de cinq Piques chez l'ouvreur, surtout si le répondant a un soutien de trois cartes, et il est très efficace dans ce cas. Tout le reste est à jeter. Le système d'interventions dites compétitives — et qui ne le sont pas du tout — est pitoyable ; l'ouverture en mineure poubelle, dénuée d'information utile, est une provocation aux interventions adverses les plus audacieuses, d'autant qu'elle est assortie d'une garantie d'impunité (le contre au palier de 1 étant... farfelu !) ; le SA fort est désastreusement incompatible avec la majeure cinquième ; l'ouverture de 2SA est un grotesque barrage de son propre camp ; le 2 faible n'est utile qu'à l'adversaire, à qui on explique aimablement tout ce qu'il n'aurait jamais dû savoir ; que sais-je encore.... Et les rapiécages effectués au fil des ans sur la coque de ce rafiot en perdition sont pires encore. Des dizaines d'obligations et d'interdits, qui tiennent de la fatwa plus que de la raison pure : « pas avec un bicolore », « pas avec deux As », « pas sans deux Honneurs », « les 5-5 noirs s'ouvrent toujours de 1♣ », « pas avec un honneur annexe », etc. En vérité, pourquoi ne puis-je ouvrir de 3SA avec sept Trèfles maîtres et le Roi de Pique sans passer au bûcher pour hérésie ? Parce que ça risque de gêner le flanc ? Je suis frappé que beaucoup de joueurs talentueux (et encore plus de joueuses) ne manifestent rigoureusement aucun esprit critique au sujet de toutes ces sottises. Cela me rappelle le temps (lointain) où j'apprenais par cœur au catéchisme les sept vertus cardinales que confère la Confirmation. C'était débile, mais il n'était pas question de le mettre en question. J'ai grandi et je m'accorde le

droit de critiquer les soixante-dix-sept vertus cardinales que confère la M5MM. J'ai de ce fait beaucoup apprécié un article iconoclaste assez récent de Jacques Parienté*, grand joueur de la génération qui m'a précédé et que je connaissais donc peu. Je vous renvoie tout simplement à cet article fort pertinent et solidement étayé. J'entends ricaner : « Écoutez-moi ce nul ! Un système qui nous a fait gagner des Championnats du Monde est forcément excellent ! ». Je répondrai sincèrement : si les champions en question, qui ont incontestablement un très grand talent et qui jouent trois cents donnes par semaine, jouaient n'importe quel autre système, ils seraient encore champions du monde.



En France, dans les compétitions fédérales, certains systèmes sont interdits jusqu'en 2^e Série, classés hautement artificiels (SHA) au niveau supérieur, et bon nombre de conventions sont classées inhabituelles (CI). Est-ce qu'il faudrait revoir la question, selon toi ?

Ce ne sont pas « certains systèmes » qui sont interdits, ou au moins pénalisés, ce sont tous les systèmes autres que la sacro-sainte (Super, Nouvelle...) Majeure Cinquième : des cinq systèmes officiels de la FFB il y a vingt ans, elle est le seul survivant (les autres ont été rayés des fiches standard dans la plus grande discrétion). C'est un système hautement naturel en vérité, 4^e couleur forcing et le toutim à l'appui. Est également parfaitement naturel le Texas sur 1 et 2SA. Est honteusement artificiel le Texas sur une ouverture à la couleur. Logique, n'est-ce pas ? Si l'on souhaite continuer à laisser les joueurs professionnels qui s'entraînent huit heures par jour plumer les pigeons amateurs perdus dans les méandres de ce système de fous, il ne faut surtout rien changer au règlement : c'est d'ailleurs la doctrine constante depuis longtemps. Si l'on souhaite donner enfin une maigre chance de gagner de temps en temps (ou, au moins, de s'amuser !) aux petits expérimentateurs individualistes, c'est une autre affaire. J'allais oublier les raisons si noblement philanthropiques qui motivent officiellement cette réglementation obscurantiste : il ne faut pas perturber les petits joueurs. Tartuffe, ma référence préférée en la matière, l'eût mieux dit : « Par de pareils objets les p'tits joueurs sont blessés »... La justice finit toujours par se venger : à

* Dans Le Bridgeur 739 (avril 2001).

force de se scléroser dans le système unique dans toutes les compétitions nationales et, pire, dans les sélections aux épreuves internationales, dès que notre équipe de France débarque à l'étranger avec sa petite valise de M5MM, elle se fait cambrer par toutes les équipes, même intrinsèquement beaucoup plus faibles. Quand nous serons las de perdre, peut-être la raison, l'esprit d'innovation et la tolérance finiront-ils par l'emporter.

Tu joues en DN2 par 4 régulièrement, ainsi qu'en DN1 par paires cette saison. Comment trouves-tu l'ambiance en haute compétition ?

La DN1 n'est pas très décontractée parce que beaucoup de professionnels y jouent leur peau. La DN2 par 4 est assez sympa. De toute façon, l'ambiance y est moins électrique et les appels à l'arbitre moins hargneux que dans certains tournois de clubs ! Malgré un système « farfelu », Philippe et moi n'avons pas vu un arbitre à notre table de toute la saison (il faut dire que notre taux de renonce est en baisse).



Trois week-ends consécutifs en 4, deux week-ends en paires, la formule te paraît-elle difficile pour les provinciaux ?

Non pas difficile, mais presque impossible. Faire trois cents ou cinq cents kilomètres après le boulot, arriver crevé pour ne pas fermer l'œil dans un hôtel bruyant, mettre les enchères au point (pas vraiment au point d'ailleurs !) sur un coin de table en mangeant un sandwich une demi-heure avant l'épreuve, et se coucher à 2h30 pour se lever cinq heures plus tard, tout cela ne place pas le provincial sur un pied d'égalité parfaite avec les Parisiens, c'est clair. Pour la Sélection, c'est pire (plus long, et en semaine) et, pour moi, c'est l'abstention forcée presque complète, depuis toujours. Je pense qu'il faut choisir entre son travail et/ou sa vie de famille et le bridge de haute compétition. Si l'on choisit le bridge, on monte à la capitale. Veux-tu des noms de joueurs de premier plan qui sont passés discrètement par la Lorraine avant de se faire un grand nom à Paris ? Cronier, Duffour, Guillaumin, Lalanne, Girollet, et j'en oublie...

Des amateurs peuvent-ils sérieusement rivaliser avec les (quasi-)professionnels du haut du classement dans ce genre d'épreuve ?

Par 4, disons qu'ils ne sont pas favoris, loin de là, mais tout n'est pas perdu d'avance. Neuf fois sur dix, les professionnels frais et dispos vaincront

les amateurs hagards et épuisés. Mais la dixième fois arrive à son tour. Par paires, les professionnels en question sont défavorisés par leur système, dont j'ai déjà dit le bien que j'en pense et qui est en outre très orienté sur une recherche des chelems et des manches, moins payante par paires que les enchères compétitives et que les contre à bas palier, inenvisageables par 4. Le jeu est donc beaucoup, beaucoup plus ouvert. Il y a en outre un aspect psychologique intéressant : si un amateur se plante ridiculement dans ses enchères (moi, par exemple), ça ne fera pas la une du Bridgeur ; si cela arrive à un grand professionnel, tout le monde le saura dans l'heure, ce qui fait que la pression est plutôt sur l'équipe très forte.



Tu es assez gros fumeur. L'interdiction de fumer pendant les compétitions est-elle un handicap pour toi ?

Non. C'est comme jouer le matin, ça ne me plaît pas, mais ça déplaît encore beaucoup plus aux autres ! Entre « adultes consentants » — cela va de soi — je reste bien sûr opposé à cette interdiction tyrannique, davantage motivée (quoique je ne puisse pas en jurer !) par un chantage lointain aux Jeux Olympiques que par des raisons sanitaires, surtout à la Maison du Bridge actuelle, où il y a très largement l'espace pour aménager une salle non-fumeur.



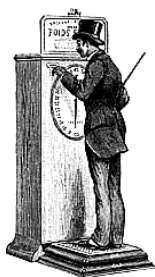
Tu as participé aux Championnats d'Europe par Paires à Sorrente en mars, avec Philippe Kœppel, terminant 45^e de la finale A, après avoir remporté la demi-finale B. Tes impressions ?

Ben, euh... c'est beau, la baie de Naples : nous avons réussi à participer à toutes les sessions qui se jouaient dans la salle avec vue sur la baie. Ceux qui jouaient mieux avaient vue sur le parking. Si tu me demandes si nous aurions pu avoir un classement final plus brillant, alors oui, en jouant les éliminatoires et la finale comme nous avons joué la demi-finale, au lieu de jouer comme des pieds.

En quoi l'ambiance et la qualité de jeu étaient-elles différentes des compétitions françaises ?

Les deux langues pratiquées, polonais et italien, sont très différentes du français. Les deux bridges pratiqués, polonais et italien, sont également très différents du bridge français. Malheureusement pour les Français.

Passons au Comité de Lorraine, dont tu assures la présidence pour un second mandat. Quelle est la situation du bridge en Lorraine ? Pas mauvaise, surtout comparée à celle de beaucoup d'autres Comités. L'ambiance générale est très détendue et même, osons le dire, harmonieuse ; les finances sont convenables ; l'équipe de bénévoles du Comité est vraiment active et efficace. Le plus gros problème du Comité est justement ce bénévolat quasi total : il n'y a qu'un salarié, et il nous faut trouver des bénévoles compétents, dynamiques, disponibles... et durables. Pas facile. Un autre problème, à plus longue échéance, viendra de la FFB, car sa santé se dégrade un peu actuellement, comme je le craignais depuis plus d'un an déjà, et on peut redouter des retombées sur nos finances ou sur l'évolution de nos effectifs. Mais le pire est loin d'être sûr et je suis plutôt optimiste à long terme.



Comment le bridge lorrain se compare-t-il à celui des autres Comités ?

Parlons d'abord « des » bridges lorrains, divisés en Séries. Cette année, la Lorraine a fait des cartons étonnants dans la plupart des Séries, surtout par paires. Il faudrait bien sûr confirmer, mais il semble que le niveau dans toutes les Séries est au-dessus de la moyenne nationale. Cependant — histoire de ratiociner un peu —, ce n'est pas tout à fait un signe de la qualité globale de notre bridge ! Prenons l'exemple d'un de nos champions de 3^e Série : il va bien sûr accéder à la série supérieure et la 3^e Série lorraine aura donc perdu un des joueurs qui pourraient lui apporter un nouveau titre. Le niveau n'aura pas baissé, mais nous n'aurons (provisoirement) plus de titre flatteur. Autrement dit, le meilleur outil de mesure de la qualité globale n'est pas le nombre de résultats nationaux brillants dans les séries intermédiaires, mais l'indice moyen des joueurs, et la FFB ne donne pas ce chiffre, pour l'instant. Au « top niveau », très peu de Lorrains jouent en Division Nationale par 4, alors même que bon nombre d'entre eux ont une forte réputation nationale. Il faut (re)dire que le parcours d'accès est long et difficile pour des provinciaux. Par paires en revanche, la Lorraine est assez bien représentée.

Le nombre de Juniors est en chute libre en Lorraine, et je crois même savoir que c'est bien pire dans la plupart des autres Comités.

Qu'en est-il exactement ?

La catastrophe est nationale bien plus que lorraine. D'abord, le bridge est loin d'avoir une image valorisante auprès des jeunes : ce n'est la faute de personne, il n'est pas médiatique dans une époque qui ne reconnaît que cela. Ensuite, sans vouloir jouer les papys, l'éducation de nos chères têtes blondes ne les pousse plus guère à l'effort prolongé que demande l'apprentissage du bridge. Il est aussi amusant et beaucoup plus facile pour eux de jouer à des jeux de stratégie sur ordinateur : nous n'en sommes pas coupables non plus. Enfin — et, là, je suis persuadé que les dirigeants du bridge portent depuis des années une lourde responsabilité —, le bridge est devenu une usine à gaz bien peu attirante : complexité de l'apprentissage, de l'organisation des épreuves et des systèmes d'enchères, règlements peu conviviaux, arbitrages incompréhensibles et humiliants pour des débutants... Je n'espère pas d'inversion de la tendance nationale rapide par les incitations classiques (et trop coûteuses). En outre, le phénomène de vieillissement élargit irrémédiablement le fossé entre les bridgeurs et les jeunes, un peu plus chaque année. Cependant, un premier espoir réside dans le lancement récent par la FFB d'un programme « Cadets », qui assurera une continuité qui faisait jusqu'à présent défaut entre Scolaires et Juniors. Mais mon meilleur motif d'espoir en Lorraine est le « Club Jeunes » de Pierre-Antoine Guardiolle : si nous trouvons assez de jeunes intéressés à s'amuser librement ensemble au lieu de se heurter à des problèmes de tabac, de bruit, de courants d'air et d'arbitrages abscons, alors le phénomène fera boule de neige. Espérons !



Le Comité de Lorraine a-t-il des grands chantiers en préparation ?

Pas de chantiers prévus en un temps où nous risquons de connaître quelques années maigres. À long terme, on peut espérer une Maison du Bridge sur le modèle alsacien, qui abriterait Comité et clubs à frais partagés. Les messins étant fort bien logés, l'affaire pourrait se faire à Nancy. Attendons que les perspectives financières s'éclaircissent.

As-tu l'intention de briguer un troisième mandat de président ?

Non. Je souhaitais « impulser une dynamique », comme ils disent à la télé, et je trouve que le ré-

sultat est bon : le fonctionnement est bien huilé, les mesures sont votées sans disputes stériles, les gens s'entendent et ont envie d'aller de l'avant, les présidents de clubs, pour la plupart motivés et efficaces, vont de concert avec le Comité... Bref, l'ambiance est bonne, et j'espère et même crois y avoir contribué. En revanche, je reconnais n'être ni suffisamment compétent en matière administrative, ni assez disponible, et ma retraite est encore loin ! On trouvera sûrement un président qui fera un meilleur gestionnaire, sachant que je ne laisserai évidemment pas tomber le Comité, si le prochain président veut bien me confier les « Affaires Etrangères » ou une cellule de réflexion, par exemple.

Merci d'avoir bien voulu répondre à ces quelques questions de façon si détaillée.



BRÈVES de BRIDGE

Edgar Kaplan (1925–1997)

Le célèbre champion américain est aussi le fondateur du magazine *The Bridge World*. Il était très apprécié pour ses talents de commentateur au Rama. Le voici à l'œuvre, aux 6^{es} Olympiades de Valkenburg, aux Pays-Bas, en 1980.

⌘

La différence entre une enchère courageuse et une enchère folle est due avant tout au résultat de la donne.

⌘

Si vous voulez enchérir naturellement tout en paraissant moderne, dites que votre enchère montre la couleur en dessous de la couleur au dessus de celle que vous avez nommée.

⌘

Autrefois, avec cette main, vous deviez juste serrer les dents et passer. Maintenant, vous pouvez contrer d'appel et chuter un contrat à la place de vos adversaires.

⌘

Je ne sais pas ce que Nord pensait faire, mais c'est aussi bien qu'il ne l'ait pas fait.

⌘

Les enchères de Sud montrent qu'il a quatre Piques, quatre Cœurs, six Trèfles, et le reste à Carreau.

⌘

La défense a fait 2SA, qui était donc le bon contrat... joué par le mauvais camp, malheureusement !

⌘

Ils ont évité l'erreur de demander le chelem à la deuxième donne, afin de compenser celui qu'ils ont empaillé à la première.

ENCHERES

CONCOURS



présenté par
**VINCENT
ZATOUT**

Si le commentateur de ce concours a œuvré masqué, ce n'est toutefois ni un repris de justice, ni un dangereux terroriste ! Il ne craint pas non plus des représailles que pourraient lui valoir ses commentaires incisifs et colorés. Non, il tient tout simplement à préserver l'identité d'emprunt, soigneusement entretenue, sous laquelle il sévit quelquefois dans la Liste de Diffusion Francophone sur le Bridge. Le premier problème est tiré de la Finale de l'Interclubs D1 (Ligue 9, 29 avril 2001), le second de la Sélection américaine de 1992, le troisième du match France-Danemark des Olympiades de 1984, le quatrième de la Coupe de France 2001 (30 septembre, match Emerique-Brackensieck) et le dernier du Tournoi de Régularité du BCNJ, en date du 14 mars 2001.

① P/N (match par 4)

♠ A 6 5 4	N	E	S	O
♥ D V 9 3	-	-	1♠	×
♦ A 10	2♠	3♠	-	?
♣ A R 10				

Nous voilà d'entrée avec le problème qui a suscité le plus d'avis différents. Je vous livre en vrac la cacophonie totale du panel des concurrents sur la signification de 3♠ : « *dénie quatre cartes à Cœur* » (Antoine Bovet), « *le partenaire est 1363 ou 1336* » (Didier Barthes), « *le partenaire a soit un bicolore, soit une belle enchère de 4♥, mais sans envie de jouer 3SA avec une jolie couleur affranchie* » (Edouard Beauvillain), « *enchère maximum du passe, un contrôle à Pique (le singleton est largement diagnostiqué), agréant le fit à Cœur (toute enchère libre à 3♣ ou 3♦ rechercherait l'arrêt Pique pour 3SA)* » (Alexandre Broca), « *je comprends mal l'enchère après passe* » (David Harari), « *le partenaire doit avoir une chicane à Pique et une mineure sixième sans quatre cartes à Cœur* » (Fabien Miomandre), « *j'ai beaucoup de jeu et je ne sais pas ce que le partenaire a* » (Christian Pham Van Cang), « *cette curieuse enchère, après passe, ne peut être qu'un tricolore* » (Jean-Pierre Rocafort, ainsi que François-Michel Sargos, Daniel Matjasic, Alain Raynaud, Jacques Rocaries), « *le partenaire n'est pas bicolore mineur, le fit à*